

17 JUIN 2018

LA CHRÉTIENTÉ DU VI^e SIÈCLE DANS L'EUROPE DU NORD-OUEST

Par Claude Berger

L'Empire romain s'en est allé, laissant la place à des royaumes issus de l'émigration des tribus asiatiques et germanes.

Le christianisme constantinien est resté sur place, en ce qui concerne la justice régaliennne encore exercée par les évêques dans leurs diocèses. Mais ces derniers vont devoir transiger avec l'exécutif et le législatif maintenant aux mains de « hiérarques » régnant sur des territoires nombreux mais encore non stabilisés, avec lesquels pendant ce siècle, le Pape de Rome devrait discuter, se faire reconnaître et respecter.

Le christianisme lérinien (issu de l'île de Lérins) se substitue alors au christianisme constantinien.

L'Irlande du VI^e siècle.

Cette île de 82.512 km² de superficie, est moins densément peuplée que le reste de l'Europe : 6 habitants au km² au début du premier siècle de notre ère, soit 500.000 habitants ; environ 9 habitants au km² à la fin du VI^e siècle, soit 740.000 âmes.

Depuis la mort de saint Patrick vers le 17 mars 463, jusqu'au XI^e siècle, elle est divisée en sept grands royaumes : trois dans l'Ulster (Irlande du nord), les quatre autres étant ceux de Connaught à l'ouest, Leinster à l'est, Munster au sud et Meath autour de Dublin.

Depuis leur origine, ces royaumes se querellent. Dès le III^e siècle ils déclenchent des incursions et installent des comptoirs sur les côtes occidentales de l'Angleterre. Les chroniqueurs appellent ces pirates des « Scots » : apparemment un terme celtique pour « vagabond, rôdeur ». Dans l'île, le droit ne réussit jamais à remplacer complètement la vengeance par le jugement, la passion par la discipline.

Le gouvernement resta essentiellement tribal et ne parvint que par instants à une unité et à des visées nationales. L'unité sociale et économique était la famille. Plusieurs familles formaient une phratrie, plusieurs phratries un clan, plusieurs clans une tribu. Tous les membres d'une tribu étaient censés descendre d'un ancêtre commun



Figure 1 : Carte de l'Irlande au VI^e siècle

Dans les trois siècles qui suivirent la venue du christianisme (461-570) et jusqu'au IX^e siècle, on peut noter qu'aucune attaque étrangère ne se fit contre le territoire de l'Irlande. Moines, prêtres et nonnes ouvrirent des écoles de tous degrés et dans tous les domaines. Ils suivent les enseignements de Patrick et perpétuent en Irlande le christianisme lérinien (issu de l'abbaye de Lérins où Patrick s'est formé, avant d'être prêtre). S'ouvre alors celle de Clonard, fondée en 520 qui eut de nombreux élèves. Puis, il y en eut d'autres à Clonmaclois (544), Clonfert (550), etc. Dans le domaine de la culture, ils furent le plus avancé de tous les peuples au nord des Pyrénées et des Alpes.

La situation particulière du monachisme irlandais, qui réunit en la même personne de l'évêque, le pasteur d'âmes, et le grand propriétaire foncier, et que n'ont pas troublé les Grandes Invasions, conduit à l'épanouissement d'une remarquable civilisation monastique ; celle-ci va exercer une forte influence sur le continent germanique. Elle joue surtout un rôle très important dans la préservation de la civilisation gréco-romaine ; l'Irlande est le seul pays où l'on ait encore une connaissance étendue du grec et de la pensée platonicienne et néo-platonicienne. L'érudition et le sens artistique des moines manifestent déjà l'esprit du Haut Moyen-Age.

Le prestige des couvents n'est pas peu augmenté du fait qu'ayant abandonné leur couronne, des rois et des reines viennent y finir leurs jours. Les historiens nous donnent un aperçu de la vie de quelques-uns de ces évêques et abbés. Alban Butler en particulier, qui les classe selon leur date de décès.

Vers le début du siècle :

- **Brigide** ou Brigitte : abbesse fondatrice de Kildare et patronne d'Irlande,
- **Kinnie**, vierge baptisée par saint Patrick, fille de seigneur, morte à Lowth, au sud de l'Ulster
- **Nennie**, abbé dans une île, sur le fleuve Erne.
- **Ibar**, abbé dans le Leinster.
- **Cammin**, abbé d'Inish-Kealtair près de Galway, mort en 503
- **Albée**, archevêque du Munster à Cassel, fondateur d'un des monastères de l'île d'Aran, mort en 525.
- **Endée** ou Enna, frère de Faine, fils de seigneur, abbé fondateur d'un autre des monastères des îles d'Aran, Inis-Mor en 490. Il meurt en 530.
- **Senan**, abbé, mort en 544 à Inis-Cathaig : monastère qu'il avait fondé à l'embouchure du fleuve Shannon.
- **Kiaran**, ou Ciarán, premier abbé de Conmaclois, mort en 548.
- **Tigernake**, évêque de Clogher en 506, il fonda ensuite l'abbaye de Cluanois, dans le comté de Monaghan, où il mourut en 550.
- **Finian**, ou Finien, né en 490 dans la province de Leinster, il étudia au monastère de Llan-Carvan, au Pays de Galles, avec David, Gildas, Cathmaël, et revient en 520 pour fonder l'école monastique de Cluain-Iraird ou Clonard, dans le West-Meath. Elevé au rang d'évêque, il y mourut le 12 décembre 552.
- **Ite** ou Mide, de famille royale, abbesse de Cluain-Credhail, dans le Limerick, morte le 15 janvier 569.
- **Brendan**, d'abord disciple de saint Finian, dans l'abbaye de Clonart, il passa dans le Pays de Galles, en Bretagne où il connut saint Gildas et l'abbaye de Llan-Carvan. De retour en Irlande, il y fonda de nombreux monastères dont : Cluain-Fearta, ce qui veut dire en ancien irlandais : lieu retiré-miracle, situé sur le Shannon. Il écrivit une règle monastique à l'usage des abbayes irlandaises et mourut dans un monastère qu'il avait fait bâtir pour Briga, sa sœur, dans la Connaught, le 16 mai 578.
- **Psalmodie**, anachorète, mort en 589, en France, dans le Limousin.
- **Colomb**, ou Colombkille, ou Colme, ou Colomba, naît en 521, à Carlan, dans le comté de Tyrconnel, étudie dans l'école monastique de Cluain-Iraird fondée par saint Finian. Devenu prêtre en 546, il fonde quatre ans plus tard le grand monastère de Dair-Magh, dans le comté de King, puis quelques temps après ceux de Doire en Ultonie et de Surd en Leinster. En 563, il se rend en Ecosse du nord, chez les Pictes et crée dans l'île d'Iona un grand couvent : « Y Colm-Kille », qui pendant plusieurs siècles fut le principal séminaire des Bretons du Nord. C'est là qu'il décède en 597.
- **Abban**, fils du roi Cormac de Leinster, abbé dans le Leinster où il fonde deux monastères, mort le 27 octobre 598.
- **Kenny**, né en 527, il aurait étudié à Llan-Carvan au Pays de Galles, puis à Clonard où il connut saint Colomb. Il fonde le monastère d'Achad-Bho vers Killkenny, où il meurt en 599.

Vers la fin du siècle ;

- **Dermot**, abbé d'Ignischohran sur le fleuve Shannon, frère de Fredlemid.
- **Fredlemid**, ou Félimi, évêque de Kilmore.

Dates non précisées :

- **Déclan**, premier évêque d'Ardmore. Aurait prêché en Irlande avant l'arrivée de saint Patrick et serait décédé au VI^e siècle dans la vicomté de Dessée.
- **Faine** : fille de seigneur, abbesse de Kill-Aine, comté de Meath, sœur d'Endée.
- **Finn Barn**, premier évêque de Cork pendant 17 ans.
- **Moncain**, abbé mort à Dayrinis à 99 ans.
- **Colomban**, le saint le plus célèbre de son siècle, il est né en 543 à Navan ou Nobber, dans le comté de Meath.

Colomban rejette les plaisirs du monde pour devenir étudiant de Semell à Cluain-Inis dans le comté de Donegal. Vers 20 ans, il devient moine, sous la direction de Comgall, au monastère de Bangor près de Belfast. Il remplit plusieurs fonctions pendant près de 30 ans et il fonde le cloître de Durrow.

Dans la tradition des moines voyageurs irlandais, il décide de s'exiler définitivement vers 585. Il part avec 12 compagnons vers l'Europe : Gall, Autierne, Cominin, Eunoch, Eogain, Potentin, Colomban le jeune, Desle, Luan, Aide, Léobard, Caldwell. Ils traversent la mer d'Irlande. Puis ils longent les côtes des Cornouailles anglaises et font étape près de Tintagel. Les deux villages de Saint-Colomb-Major et Saint-Colomb-Minor témoignent de ce passage.

Colomban arrive sur le continent dans les années 580-590. Colomban et ses compagnons auraient débarqué à Saint-Coulomb près de Saint-Malo en Bretagne. Une croix en marque le souvenir, sur la D201, entre l'anse Duguesclin et l'anse Margot, à 3 km au nord-ouest de Cancale et un lieu-dit portant le nom d'Ermitage serait une trace que le groupe a séjourné en ce village.

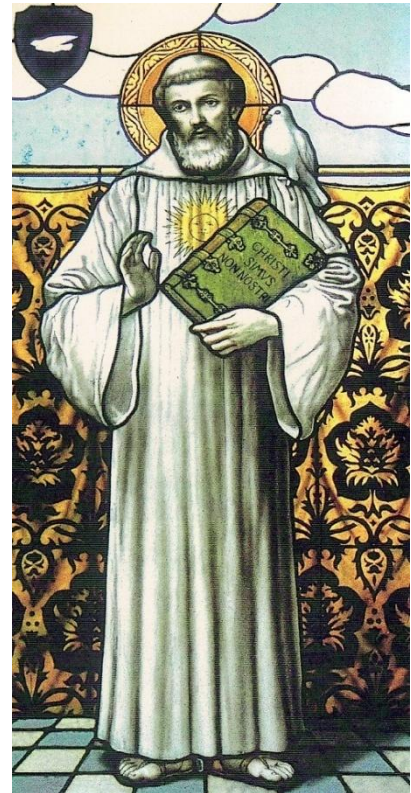


Figure 2 : Portrait de Saint Colomban



Figure 3 : Plaque de la croix du débarquement à Saint-Coulom (35)



Figure 4 : Croix du débarquement

Colomban souhaite rencontrer Childebert II, le roi d'Austrasie pour solliciter un lieu de séjour. Il obtient le droit de s'installer dans ce royaume. Le groupe repart alors vers Châlons-en-Champagne, Langres, à la recherche d'un endroit propice à leur installation. Ensuite, ils se dirigent vers Reims, en passant par Rouen et Noyon.

Ils arrivent dans les Vosges saônoises et se fixent sur le site d'Annegray (Anagrates) au pied de la montagne Saint-Martin, sur la commune actuelle de La Voivre dans la Haute-Saône, sur le site d'un ancien « castrum » romain ruiné. Les moines entreprennent le défrichement des bois, la construction de bâtisses de chaume. En même temps, ils accueillent les malades et commencent la formation de nouveaux anachorètes. Colomban effectue une première retraite dans une grotte de la montagne (actuellement sur le territoire de Sainte-Marie-en-Chanois).

Devant le succès des vocations, Colomban décide de créer vers 590, un nouveau monastère à Luxeuil, lieu plus accessible et pourvu de sources aux vertus thermales. Lui et ses moines y pratiquent une vie contemplative équilibrée par un fort travail manuel. Ils se consacrent à l'éducation, aux œuvres charitables, à l'évangélisation.

Après un conflit avec la reine Brunehilde, vers 610, c'est le départ de Luxeuil vers Nantes en suivant la Loire. Ils passent par Besançon, Autun, Auxerre, pour atteindre la Loire à Nevers. Ils continuent en bateau vers Orléans, Tours puis Nantes où ils embarquent sur un navire en partance vers l'Irlande. Mais c'est un faux départ. Après un échouage, ils se retrouvent sur la côte sud de Bretagne.

Colomban décide alors de rester sur le continent et d'aller voir le roi de Neustrie. Lui et ses compagnons remontent vers le nord en longeant l'Armorique où règne le jeune roi breton Judicaël. Colomban le connaît par l'intermédiaire de son conseiller saint Malo qui a séjourné à Luxeuil. Ils poursuivent leur route, toujours par les voies romaines, Rennes, Miniac-Morvan, où ils retrouvent l'ermitage créé lors de leur arrivée sur le continent, Coutances, Bayeux, Rouen, puis Soissons. Colomban est très bien accueilli par Clotaire II qui lui accorde son amitié et l'invite à s'installer près de lui.

L'an 612, Colomban préfère poursuivre son périple vers les peuples germaniques. Le groupe passe par Meaux, La Ferté-sous-Jouarre, Châlons-en-Champagne, puis Metz, capitale du roi Thibert II d'Austrasie. Le roi lui propose aussi de s'installer sur son domaine mais Colomban doit quitter l'Austrasie à cause de la défaite de Tolbiac où Thibert II est battu par son frère Thierry II. Thibert II est enfermé dans un monastère puis tué sur ordre de Brunehilde, sa grand-mère. Thierry II s'approprie l'Austrasie. Colomban poursuit sa route avec la barque qui fut mise à sa disposition.

Le bateau traverse Mayence, puis, remonte le Rhin jusqu'à Bâle puis Waldshut. En suivant l'Aar et le lac de Zurich, ils arrivent à Tuggen. Ils repartent pour aller s'installer à Bregenz, sur la rive sud du lac de Constance, sous la protection du roi Clotaire II de Neustrie. Ils y construisent un nouveau monastère. Colomban s'isole à nouveau en montagne.

L'an 614, à nouveau menacé par la haine de Brunehilde, au faîte de sa puissance après la victoire de Thierry sur Thibert, Colomban préfère quitter Bregenz et passer les Alpes. Le groupe des moines irlandais a vieilli. La maladie atteint Gall qui s'arrête en route et fonde le monastère qui porte son nom. À Coire, le moine Sigisbert se sépare du groupe et serait parti fonder un monastère à Disentis. Enfin, Colomban atteint le col du Septimer et redescend vers le lac de Côme et la plaine du Pô.

Colomban sollicite d'Agilulf, roi de Lombardie, l'octroi d'une terre. Il obtient la protection du roi et, surtout, de la reine Théodoline. Après quelque temps à Milan, Colomban part s'installer dans la vallée de Bobbio. Lui et ses moines construisent de nouveau un monastère autour d'une vieille chapelle.

Le roi des Francs Clotaire II ayant vaincu Brunehilde, il députe l'abbé de Luxeuil, Eustaise, pour rappeler Colomban en France. Mais la communauté de Bobbio a pris son rythme. Colomban s'est retiré dans un ermitage sur les hauteurs de Coli. C'est là qu'il meurt le 21 novembre 615.

Récapitulatif des monastères créés au VI^e siècle, en Irlande.

Noms	Naissance	Décès	Monastères créés
Brigitte			Kildare (500)
Nennie			Ile sur Erne
Ibar		500	Beg-Erin
Cammin		503	Inish-Kealtair
Albée		525	Aran1
Endée		530	Aran 2 ou Inis-Mor (490)
Senan		544	Inis-Cathaig
Kiaran		548	Clonmaclois (544)
Dermod		549	Ignis-Choghoran
Tigernake		550	Cluanois
Finien		552	Cluain-Iraird ou Clonard (520)
Finian (Lobhar)		554	Innis-Fallen, Ardfinann, Cluain-more-Madoc
Mide ou Ite		569	Cluain-Credhail
Faine	500	575	Kill-Aine (Rosairthir)
Brendan		578	Cluain-Fearta ou Clonfert (563)
Finien (Winin)	505	580	Maghbile
Colomba	521	597	Dair-Magh, Doire, Surd, Iona
Abban		598	Kill-Abbain, Maghermoidhe
Kenny	527	599	Achad-Bho
Moncain	501	600	Dayrinis
Colomban	543	615	Durrow, Annegray, Luxeuil (590), Brégenz (610), Bobbio (614)

Bretagne la Grande au VI^e siècle.

Dans l'exposé consacré au V^e siècle en Grande Bretagne, nous avons laissé Germain et Sévère en train de mettre en place, sur la rive droite de la Severn, des monastères, en vue d'y former des évangélisateurs, à partir de l'an 450.

Il s'agissait alors de préparer la ré-évangélisation des petits royaumes angles et saxons qui s'établissaient dans le sud-est de l'Angleterre.

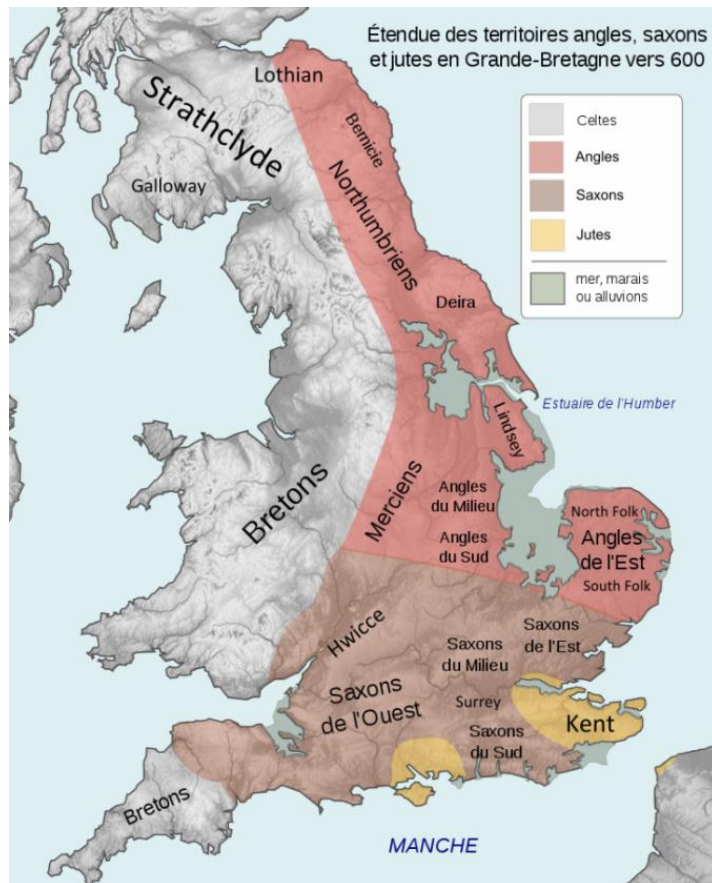
Par ailleurs d'autres royaumes se constituaient du nord au sud-ouest de l'île, les royaumes dits « brittoniques » et pictes.

Au nord : le royaume des Pictes, en Calédonie.

Entre les murs romains d'Antonin et d'Hadrien : Gododdin et Strathclyde dans l'ancienne « Valeria ».

Le Deira, le Reged, le Gwynedd, le Powys, le Dyfed, dans le centre-ouest.

Le Dyfneid ou Domnonia, au sud-ouest.

Figure 5 : Carte Angleterre au VI^e siècle

Pour éviter l'expansion saxonne et la stopper, une coalition se fit entre les dirigeants de ces royaumes, après bien des chahuteries. Lors de l'affrontement du mont Badon, au nord de l'actuelle Southampton, à Bannesdown, entre 494 et 500, la situation sembla se stabiliser ... pour quelque temps. Les royaumes britanniques post-romains dans le Nord, plus tard réunis sous la dénomination galloise de « Hen Ogledd » (vieux Nord), ont peu à peu été conquis par les Angles au cours du VI^e siècle.

Des Irlandais effectuaient des raids sur la côte ouest de la Bretagne. Ils finirent par fonder de véritables principautés sur les côtes galloises et écossaises. Si les premières sont finalement écrasées, les secondes donneront naissance à l'Ecosse par la fusion du « Dal Riada » avec les royaumes britanniques du Nord. Des populations bretonnes peu romanisées se seraient établies dans de nombreux royaumes bretons de l'île de Bretagne, notamment dans le pays de Galles et d'autres migrèrent semble-t-il en Irlande.

Un patchwork de royaumes anglo-saxons finit à son tour par émerger au sud et au centre de l'Angleterre, les principaux étant la Northumbrie, la Mercie et le Wessex. La densité des populations anglaises se situe pendant le VI^e siècle vers 9,5 habitants au km², soit environ 1 235 000 âmes. Elle reste du même niveau qu'au V^e : 1 173 500 habitants et au VII^e siècle : 1 304 000 habitants, valeurs calculées avec des densités de population variant de 9 à 10 habitants au km². On ne trouve pas de changements drastiques dus à des transferts importants de population, qui pourraient cependant, s'ils existent, s'équilibrer.

Où sont les chrétiens et que sont-ils vraiment devenus ? Il faut encore se rapprocher d'Alan Butler qui nous fournit quelques noms datés.

Nous commencerons par Macull ou Maughold, prince irlandais, converti par Patrick et envoyé comme évêque dans l'île de Man en 498. Il y serait mort vers 525, le 25 avril.

Kentigern ou Mungho (le bien-aimé), né vers 516, issu du sang royal des Pictes. Il fut éduqué par saint Servan, évêque et abbé de Culros puis devient ermite à Glasgow. On le retrouve ensuite évêque du même lieu, où ses ouailles le surnomment Mungho : le bien-aimé. Les Pictes ayant changé de monarque, Kentigern se réfugia pendant un temps au Pays de Galles auprès de David. Il fonda un monastère au confluent de rivières d'Elwy et de Cluid, puis vers 560 retourna à Glasgow. Il rencontra Colomba qui partait évangéliser vers le nord de l'Ecosse, et il aurait envoyé plusieurs de ses disciples, dans le nord de l'Ecosse, les îles Orkney, en Norvège et en Islande. Le 13 janvier 601, il décéda et fut enterré dans la cathédrale de Glasgow.

Asaph, au Pays de Galles, fut le successeur de Kentigern dans son monastère de Llan-Elwy et il y mourut vers la fin du VI^e siècle. Il se fête le 1^{er} mai.

Modan, en Ecosse entra au monastère de Dryburgh vers 522 et y fut élu plus tard abbé. Il évangélisa alors les villes de Stirling et de Falkirk, sur le Forth. De temps à autre, il partait se ressourcer vers Dunbarton, dans la montagne, et c'est là qu'il rendit son âme à Dieu au début du VII^e siècle, un 4 février.

Dubrice ou Dubritus, Dubric, Dyfig, Dyfrig, est né à Moccas (Moch Rhos = la lande du porc), près de Hereford sur la rivière Wye, dans l'île de Miserbdill, vers le nord du Pays de Galles, vers 405 et est mort en 545, le 14 novembre. C'est l'un des fondateurs du monachisme gallois. Moine lui-même, ses premières fondations furent Ariconum (Archenfield), puis Hentland (Henllan) dans la vallée de la Wye, où il resta 7 ans. Ensuite, on le retrouve associé avec Illtud au monastère de Llantwitt Major à l'ouest de Cardiff. Puis, il fonde vers le milieu du V^e siècle, un nouveau monastère à deux miles au nord-ouest de Cardiff, à Llandaff. C'est Germain d'Auxerre qui le consacre évêque vers 446.

Dubrice fut ensuite transféré au siège archiépiscopal de Caerleon (Cardiff), en 495. On le retrouve plus tard au monastère de l'île de Caldey (Ynys Byr), où selon la première « vita » de Saint Samson (VIII^e siècle), ce dernier fut consacré prêtre par Dubrice, vers 510, sous le nom de « Magl Dubr », (le serviteur tonsuré de Dubrice). De retour à Llandaff, il préside le synode de Brévy, en 512. Dubrice passa les dernières années de sa vie à Ynys Enlli (Berdsey) dans la province de Caernavon et y mourut en 545, le 14 novembre. Ses reliques furent transférées à Llandaff.

Figure 6 : Carte du Glamorgan, actuelle région de Cardiff.

Oudocée, neveu de Théliau, élevé par ce dernier à Llandaff, lui succède en 580, à la tête de l'évêché. Il serait décédé vers la fin du VI^e siècle, un 6 juillet.

Illtud, fils d'une famille noble naquit dans le comté de Glamorgan en 425. Il devint moine et Germain lui conféra la prêtrise en 447, lors de son déplacement en Bretagne ouest. Il fonde alors le monastère de Llantwit, au sud de Llan-Carvan, vers 450, et éduque alors à son tour, David, Samson, Magloire, Gildas. Il passa aussi trois ans, dans la solitude, après avoir confié la conduite de son école monastique à Isham. On dit que le désir de revoir ses élèves, Samson et Magloire, le fit passer en Bretagne Minor, où il serait décédé le 6 novembre 522, à 97 ans. Son crâne serait conservé dans un reliquaire de l'église de Landebaëron, en Trégor !

Daniel, né vers 470 à l'ouest du Pays de Galles, devenu moine, il fonda en 510 un monastère près du détroit qui sépare l'île d'Anglesey de la côte, le monastère de Bangor. Il assista au synode de Brévy et mourut en 545, le 23 novembre. Il fut enterré dans l'île de Berdsey avec Dubrice.

Gildas, (494-570).

Né avant 504, peut-être en 494, mort probablement le 29 janvier 565 au Pays de Galles, c'est un ecclésiastique originaire de l'île de Grande-Bretagne. Il est appelé *Gweltaz* en breton, *Giltas* dans le plus ancien document citant son nom, une lettre de saint Colomban.

Surnommé *Sapiens*, « le Sage », il est connu comme l'auteur du document : *De Excidio et Conquestu Britanniae*, l'une des sources majeures pour l'histoire de la Grande-Bretagne des V^e et VI^e siècles, écrit avant l'an 547.

Il promeut dans ses écrits la vie monastique, et des fragments de lettres indiquent qu'il aurait également rédigé une règle monacale moins austère que celle de son contemporain, saint David.

En réalité le *De Excidio Britanniae* (*Sur la ruine de la Bretagne*) est un sermon en trois parties écrit par saint Gildas dans laquelle il condamne les actions de ses contemporains, aussi bien laïcs que religieux.

La première partie est une introduction dans laquelle Gildas donne l'explication de son travail ainsi qu'un bref résumé de l'histoire présumée de la Grande-Bretagne romaine, de la conquête des Romains jusqu'à son époque.

Dans la seconde partie, Gildas fustige cinq rois, tous cruels, cupides et pécheurs selon lui.

La troisième partie s'attaque au clergé, mais Gildas n'y cite aucun nom.

Le *De Excidio Britanniae* a longtemps représenté la Grande-Bretagne de l'époque comme une terre dévastée par les pillleurs et au système administratif corrompu. Cette vision soutenait en effet la thèse d'une civilisation romaine détruite par des barbares et expliquait pourquoi la Grande-Bretagne est l'une des rares régions de l'Empire romain qui n'ait pas adopté le latin (comme le firent la France, l'Espagne ou encore la Roumanie).

Mais il s'agissait avant tout d'une sorte de sermon que Gildas adressait à ses contemporains et non pas d'une chronique pour la postérité.

Bien que Gildas nous offre une des premières descriptions du mur d'Hadrien, il omet de nombreux détails quand ceux-ci n'appuient pas le message qu'il veut faire passer.

Son travail reste pourtant extrêmement important au point de vue des historiens et des linguistes, car il s'agit de l'un des rares documents de cette époque, en latin « colonial », à avoir franchi les siècles.

Dans les années qui suivirent le *De Excidio*, le travail de Gildas fut un modèle pour les écrivains anglo-saxons, que ce soit en latin ou d'autres langues. Par exemple, l'*Historia ecclesiastica* de Bède le Vénérable se repose énormément sur Gildas pour sa version des invasions anglo-saxonnes.

Ceux qui s'inspirent de ce texte ont d'autres intentions que Gildas, qui ne collectait que les « jérémiades » inscrites dans la Bible, pour les appliquer à ce qu'il vivait dans ce VI^e siècle.

La transcription du XI^e siècle, sous la dictée de l'abbé de l'époque, est là pour justifier de l'ancienneté de l'abbaye de Saint Gildas de Ruys, son incrustation dans le Morbihan.

Celle du XII^e siècle permet d'associer largement les saints à la figure du roi Arthur (déjà présente dans le texte de Lifris, mais totalement absente de la *Vie armoricaine* de saint Gildas).

Sa *Vie de saint Gildas* accorde également une grande importance à l'abbaye de Glastonbury, dans le Somerset, où se retire et est inhumé le saint, sans aucune allusion à un quelconque séjour en Bretagne continentale.

Conclusion.

Les 12 personnages chrétiens cités précédemment et décédés pendant ce siècle, sont pratiquement les seuls noms à caractère « historique » que l'on connaisse de nos jours. 12, c'est bien peu devant la population anglaise. Voir plus haut.

On note aussi que de nombreuses écoles monastiques s'installent :

Gwent, Llan Carvan, Henllan, Archenfield et Llantwitt Major au V^e siècle,

Llandaff, Ynis Byr, Ménévie, Dryburg, Bangor, Llan Elwy et Iona au VI^e siècle.

12 écoles avec un minimum de 6 nouveaux moines qui y entrent chaque année, cela constitue une réserve d'évangélisateurs d'au moins 1200 saints par siècle, si chaque école laisse partir un bon élément par an !

Que sont devenus les évêchés de Londres, Lincoln et York ?

Après le Concile d'Arles en 314, il ne reste plus de trace historique de ces évêchés britto-romains.

Une fois les armées romaines disparues de l'île en 409, Londres ne fut prise par les Saxons qu'en 568.

S'il restait des chrétiens dans les provinces de l' « *East-Anglia* », entre ces dates, ils ont vu débarquer sporadiquement des envahisseurs nordiques, par petits groupes : 20 à 30 personnes, c'est la capacité d'un navire de transport de l'époque. Ont-ils cherché à les intégrer, puis à les convertir, comme il eut été de règle ? Cela ne semble pas avoir été le cas.

Le pape de Rome : Grégoire 1^{er}, s'en aperçut et s'en émut en 597, près de deux siècles plus tard ! Il envoya alors un premier contingent composé d'environ quarante prêtres et moines dans le royaume anglo-saxon de Kent. A leur tête : Augustin qui devint archevêque de Cantorbéry et mourut entre 604 et 609. Mais ils n'obtinrent pas un grand succès en dehors du Kent et il faudra renouveler l'envoi de nouveaux évangélisateurs, pendant le VII^e siècle, dans le nord, avec Aidan de Lindisfarne à partir de l'Irlande, pour retrouver une Angleterre à nouveau chrétienne.

Récapitulatif des monastères créés aux V^e et VI^e siècles, en Angleterre.

Créateurs	Naissance	Décès	Monastères créés
Cadoc	vers 410	vers 500	Llan-Carvan (440)
Iltud	425	522	Llantwith Major (450)
David	435	544	Ménévie (500)
Dubrice	465	545	Archenfield (492), Henllan (493), Llandaff (495), Ynis-Byr (509)
Daniel	470	545	Bangor (510)
Kentigern	516	601	Llan-Elwy (555)
Modan	510	602	Dryburgh (540)

L'enseignement dans les écoles monastiques d'Irlande, d'Ecosse et du Pays de Galles est du même type que celui pratiqué dans l'abbaye de Lérins.

Pourquoi ?

Patrick d'Irlande fut formé en grande partie dans ce monastère, entre 427 et 431. Loup de Troyes aussi. Germain d'Auxerre est contemporain et ami d'Hilaire d'Arles et de Faustus, abbés de Lérins. Dans leurs écoles monastiques, on étudie donc : le latin de la Vulgate, Bible du IV^e siècle, l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Credo de Nicée, les Pères de l'Eglise, l'organisation de l'église constantinienne puis romaine, à la fois séculière et régulière, comme à Lérins. Il revient alors, aux évangélisateurs qui sortent de ces monastères, de s'adapter aux interlocuteurs celtiques, comme eux, ou germaniques, avec lesquels ils vont entrer en contact, pour dispenser l'amour du prochain, par la parole et par les actes, but premier de tout chrétien. C'est là tout le lot de ces missionnaires chrétiens irlandais et gallois, dans la mouvance lérinoise !

La France au VI^e siècle.

Le royaume des Francs ou Mérovingiens s'est agrandi jusqu'aux Pyrénées, et la vallée du Rhône est Burgonde. La côte méditerranéenne est aux Wisigoths et aux Ostrogoths. Les évêchés du siècle précédent sont tous en place et vont perdurer, jusqu'à la mort de Childebart II en 596, où Brunehaut, sa mère, prend la régence du royaume des Francs. Une personnalité chrétienne qui vécut dans ce siècle est cependant à mettre en valeur. Il s'agit de : **Radegonde (520-587)**.

Radegonde est la fille de Berthaire, roi de Thuringe. À la mort de Basin de Thuringe, son royaume est partagé entre ses trois fils : Badéric, Hermanfred et Berthaire. Il s'ensuit une guerre fratricide. Berthaire est d'abord assassiné par ses deux frères. Puis, Badéric est victime d'une coalition entre le Franc Thierry I^{er}, fils de Clovis, roi de Metz, et Hermanfred. Radegonde est alors emmenée, à l'âge de trois ans, à la cour d'Hermanfred.

Mais Thierry Ier, exigeant une partie du royaume de Thuringe en échange de son soutien, forme une alliance avec son frère Clotaire, roi de Soissons. Ils vainquent l'armée thuringienne en 531. Avec son frère Hermanfred, Radegonde devient, à onze ans, prisonnière de Clotaire, après tirage au sort. Quelque temps après, Radegonde est transférée dans le royaume de Soissons, à Saint-Quentin, puis dans une villa royale située à Athies, dans le Vermandois. Durant une dizaine d'années, Radegonde y reçoit, grâce à Ingonde, épouse de Clotaire, une éducation religieuse et intellectuelle. Elle apprend le latin et approfondit sa foi par la lecture de textes religieux.

Ingonde meurt en 538. Radegonde est présentée au roi par un courtisan et Clotaire se rend alors compte qu'elle peut devenir sa quatrième épouse. Radegonde semble n'avoir eu aucun désir de devenir reine des Francs, car elle aurait tenté de s'enfuir, mais été rattrapée dans les alentours de Péronne. La cérémonie de mariage, en présence de l'évêque Médard, a lieu à Soissons, vers 539.

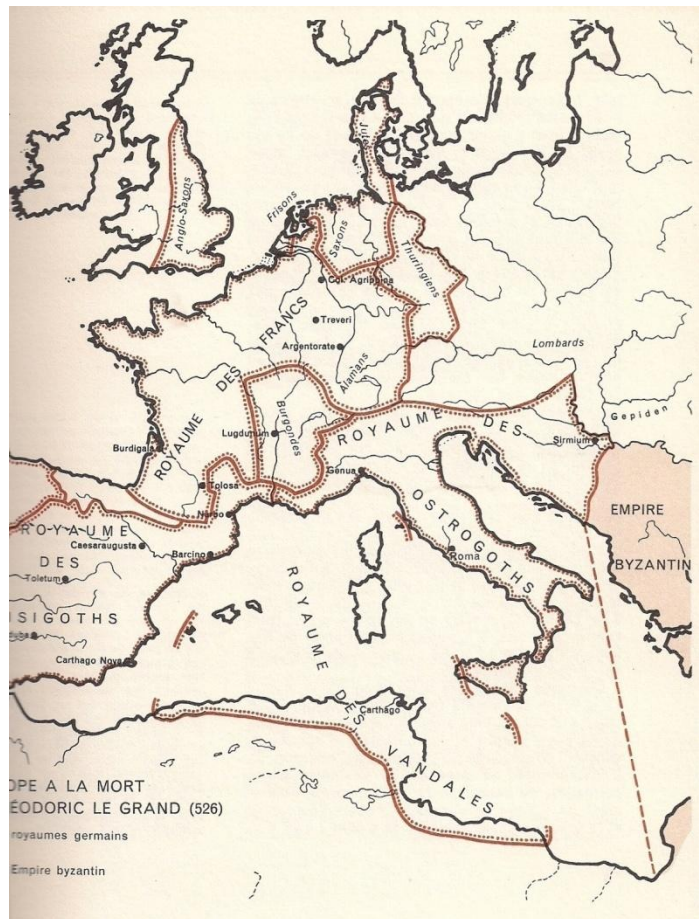


Figure 7 : Carte de 526

Le statut de reine rendait nécessaire le maintien de son rang par un vêtement illustrant sa puissance et confirmant la prospérité et la puissance du mari, qui utilisait ce « trésor animé » comme une vitrine. Or la reine prit place à un banquet en vêtements simples, afin d'affirmer son humilité chrétienne. De mauvaises langues demandèrent à Clotaire s'il avait épousé une nonne. Durant le banquet, la discussion entre les époux fut presque violente et Clotaire tenta d'imposer sa volonté à son épouse, qui refusait de se conformer à l'édit royal. Pratiquant le jeûne, elle refusa de succomber au faste alimentaire du banquet, de sorte qu'un serviteur dut prendre le pain pour le donner aux pauvres.

Radegonde se détacha de plus en plus des préoccupations mondaines pour mener une vie pieuse et charitable auprès des pauvres. Elle obtint de Clotaire le pardon et la libération de plusieurs condamnés à mort. Après qu'en 555 Clotaire eût assassiné Hermanfred, son frère, elle décida de ne plus vivre avec ce meurtrier, alors que le roi la voulait toujours comme épouse et comme reine.

La reine Radegonde s'enfuit et trouva à Noyon son évêque, futur saint Médard. En dépit de l'hésitation de ce dernier, elle réussit à être consacrée diaconesse et à devenir simple moniale. Si Clotaire tenta encore de la chercher, l'évêque de Paris, saint Germain de Paris, effectua son intervention sans qu'elle ne soit à nouveau capturée, en vertu du canon V du concile de Paris (553) qui stipulait l'excommunication perpétuelle contre quiconque tenterait d'arracher une moniale à son abbaye.

En souhaitant se retirer, elle fit d'abord un pèlerinage à Tours sur le tombeau de saint Martin. Elle alla ensuite demander conseil à saint Jean de Chinon, qui vivait dans un ermitage troglodyte qui existe toujours au-dessus de la ville. Elle se rendit ensuite, entre Tours et Poitiers, sur la terre de Saix, que Clotaire lui avait donnée, et y fonda un oratoire et un hospice où elle s'occupait elle-même des malades. Ce fut l'un des premiers hospices de France.

« Clotaire, en revenant, emmena captive avec lui Radegonde, fille du roi Berthaire, et la prit en mariage ; il fit depuis tuer injustement son frère par des scélérats. Elle, se tournant vers Dieu, prit l'habit, et

se bâtit un monastère dans la ville de Poitiers. Elle s'y rendit tellement excellente dans l'oraison, les jeûnes, les veilles, les aumônes, qu'elle acquit un grand crédit parmi les peuples ».

Elle se rendit à Poitiers, où elle fonda le monastère Notre-Dame (devenu depuis Sainte-Croix). Le 25 octobre 552 (ou 553), en présence d'une grande foule, elle entra dans le monastère Notre-Dame accompagnée de nombreuses jeunes filles. Elle donna à ses compagnes une règle stricte. Avec Agnès, sa sœur spirituelle qu'elle tint à choisir comme future abbesse, et Venance Fortunat, poète italien qui deviendra le biographe de Radegonde, elle alla à Arles pour se renseigner sur la règle de saint Césaire afin de l'adopter. Elle se plaça sous la protection du Saint-Siège, pour être libre du pouvoir épiscopal.

Agnès devint abbesse du monastère et Venance Fortunat évêque de Poitiers en 599. D'après une autre biographie de Baudonivie, une moniale de Poitiers, composée vers 600, elle avait une grande vénération pour les reliques. Elle en rassembla un grand nombre qui seraient toujours au monastère Sainte-Croix, dont un fragment de la croix du Christ, qu'elle avait obtenu auprès de l'empereur Justin II. C'est à l'occasion de l'arrivée à Poitiers de cette insigne relique que Venance-Fortunat composa l'hymne « Vexilla regis prodeunt ». À la mort de Clotaire, elle usa de sa réputation et de son autorité pour établir la paix entre ses fils.

Radegonde aura, durant le reste de sa vie, une grande influence sur les grands de son époque, notamment Sigebert I^{er}, successeur et fils de Clotaire. Elle adressa une lettre-testament aux rois et évêques pour la perpétuation de son œuvre. D'après Baudonivie, elle était pleine d'anxiété quand la paix était en question, très soucieuse du « salut de la patrie » et de l'unité du royaume des Francs.

Elle mourut le 13 août 587, à environ 67 ans, dans le monastère Notre-Dame. Elle fut enterrée dans l'église abbatiale Sainte-Mère-de-Dieu ou Sainte-Marie-hors-les-murs (aujourd'hui église Sainte-Radegonde) à Poitiers.

Ses funérailles eurent lieu trois jours après, en présence de Grégoire de Tours. Pendant les invasions normandes, sa dépouille fut emmenée à l'abbaye Saint-Benoît de Quinçay, puis ramenée à Poitiers en 868.

De nombreux miracles lui sont attribués, notamment des guérisons miraculeuses, ce qui attira de nombreux pèlerins.



Figure 8 : Sainte Radegonde.

Tableau des principaux évêchés de Gaule au VI^e siècle.

Evêché	Nombre d'évêques	Principaux évêques
Arles	10	
Lyon	9	
Auxerre	10	
Troyes	6	
Châlons en Champagne	10	Loup 1 ^{er} (535-541)
Reims	7	Rémi (459-533)
Paris	10	Germain de Paris (555-576)
Chartres	6	
Orléans	8	
Rouen	7	
Tours	13	Grégoire (573-593)

Angers	7	Aubin (508-550) ?
Nantes	6	
Poitiers	7	Venance-Fortunat (594-600)
Bordeaux	5	
Toulouse	3	
Narbonne	4	

Ces évêques se retrouvent à peu près tous les 10 ans dans différents conciles régionaux.

- 490 - 502 : concile d'Arles II. Actes : textes canoniques.
- 506 : concile d'Agde, définit entre autres le rite selon lequel tout catholique doit recevoir la communion 3 fois par an, à Pâques, à la Pentecôte et à Noël.
- 511 : 2^{ème} concile d'Orléans. L'évêque de Rennes, Melaine y est présent avec les évêques de Tours et d'Angers.
- 529 : concile de Vaison la Romaine.
- 529 : concile d'Orange, présidé par Césaire, ce concile condamne le semi-pélagianisme et donne une formulation théologique de la grâce telle qu'elle avait été prônée par Augustin, contre ceux qui, comme Jean Cassien, donnaient un rôle plus important au libre arbitre.
- 533 : 3^{ème} concile d'Orléans.
- 535 : concile de Clermont, 16 décrets, celui où l'évêque sera librement élu par le clergé et le peuple, avec le consentement du métropolitain (archevêque).
- 538 : 4^{ème} concile d'Orléans.
- 549 : le 28 octobre, le 5^{ème} concile d'Orléans réuni à l'initiative du roi de Paris Childebert 1^{er}, exige du pape qu'il condamne les thèses d'un recueil favorable à Nestorius, insistant sur la nature humaine de Jésus. Il stipule aussi, un assentiment royal à l'élection des évêques.
- 550 : concile de Toul, contre les mariages incestueux.
- 553 : 2^{ème} concile de Paris, convoqué par Childebert 1^{er}, roi des Francs.
- 557 : 3^{ème} concile de Paris, sous Childebert I^{er}.
- 566 : concile de Tours, Agnès est confirmée comme abbesse du 1^{er} monastère féminin créé à Poitiers par sainte Radegonde, reine de France.
- 573 : 4^{ème} concile de Paris, sous Childebert II.
- 584 : second concile de Valence.

L'Armorique au VI^e siècle de notre ère.

Les autochtones qui vivent à cette époque entre les vallées de la Seine et de la Loire, au voisinage de l'embouchure de ces deux fleuves, sont des Armoricaains, issus des peuplades présentes dès l'âge de fer en ces endroits et celtisés à partir des années 600 avant notre ère. Ils nomment ce pays « *Are Morica* », en celtique ancien : le pays près de la mer.

La Normandie jusqu'au VI^e siècle.

Il faut attendre l'année 260 pour trouver un premier évêque de Normandie, à Rouen. Mellonus dit de Cardiff, mort vers 310, premier évêque de Rouen. Il aurait été ordonné évêque à Rome par le pape Étienne I^{er}. Il serait arrivé à Rouen en 260. Il serait mort à Héricourt-en-Caux vers 311-312 et inhumé dans la crypte de l'église Saint-Gervais de Rouen. Il se fête le 22 octobre.

A sa suite, la vallée de la Seine continua d'être évangélisée à partir de Paris. Après Rouen, on trouve un évêché à Bayeux vers l'an 400, puis à Avranches vers 500 et enfin à Coutances dont les évêques sont :

Saint Éreptiole (*Ereptiolus*), v. 430-473

Saint Exupère (*Exupérus* ou *Exuperatus*), v. 473-500 : peut-être le même que l'évêque de Bayeux

Saint Léontien (*Leontianus*), v.500-512, cité en 511 (2^{ème} concile d'Orléans)

Saint Possesseur (*Possessor*), v. 512-523

Saint Lô (*Lauto* ou *Laudus*), v. 525-565, présent aux conciles d'Orléans en 533, 538, 549. Il fut sacré par saint Godard, évêque de Rouen et métropolitain de la Neustrie, vers l'an 528. Il présida la cérémonie des funérailles de saint Paternus ou saint Pair, 1^{er} évêque d'Avranches. Il se fête : le 22 septembre.

Saint Romphaire (*Rumpharius* ou *Romacharius*), v. 566-600, évêque de Coutances, cité par Venance Fortunat en 586.

Cependant selon certains hagiographes britanniques, saint Lô, issu d'une famille noble de la vallée de la Vire, Briovère, serait venu d'Armorique pour étudier dans l'école monastique de Llantwitt Major, où il fut connu sous le nom de « *Leudad* ».



Figure 9 : Mellonus

Les Iles anglo-normandes au VI^e siècle.

Au début du VI^e siècle, Marcou ou Marculfe, originaire de Bayeux, en Normandie, se dépouille de tous ses biens et se rend auprès de l'évêque de Coutances, saint Possesseur (512-523). Ce dernier l'éduque et l'ordonne prêtre. Bientôt plusieurs personnes demandent à vivre sous sa conduite, dans un endroit situé près la Manche. Ils y élèvent quelques huttes et un oratoire. Parmi ses disciples, Hélier, qui part pour l'île de Jersey. Bientôt, ils le rejoignent pour y créer un monastère vers 555. Ce dernier fut fondé non loin d'un ermitage bâti sur un rocher, aujourd'hui accessible à marée basse. Marcou y mourut le 1^{er} mai 558. Ensuite, au cours du VI^e siècle, Childebart, le roi des Francs, enleva ces îles à un chef saxon et les donna à l'évêque de Dol, saint Samson, qui les évangélisa à son tour. Son œuvre fut continuée par son successeur, saint Magloire, lequel fonda un monastère dans l'île de Sercq en 568, mais termina sa vie à Jersey, où il fut enterré le 24 octobre 575. Prétextat, évêque de Rouen, y fut exilé de 577 à 587.

La Bretagne Minor au VI^e siècle.

La population de la péninsule bretonne a varié de 526.450 habitants vers l'an 501, à 531.250 habitants en l'an 600, d'après les dernières estimations connues. Les chrétiens y seraient répartis dans 7 évêchés :

- Nantes : 6 évêques pendant ce VI^e siècle.
- Vannes : 7 évêques.
- Rennes : 5 évêques.
- Dol : 2 évêques : Samson et Magloire.
- Saint-Malo : 2 évêques : Malo et Gudwal.
- Saint-Pol de Léon : 2 évêques : Pol-Aurélien et Jaoua.
- Quimper : 2 évêques : Corentin et Guéthénoc.

Passons en revue les 8 derniers.

Samson (480-564).

Il serait né vers l'an 480, dans la région du Glamorgan actuel (sud-ouest du pays de Galles). Selon sa « Vita prima sancti Samsonis », datée du VII^e siècle, Amon et Anna, ses parents, avaient longtemps attendu d'avoir un enfant.

Pour le consacrer à Dieu, ils l'envoyèrent au monastère de Llaniltud Fawr, aujourd'hui Llantwit Major (près de Cardiff).

Il y fut l'élève de saint Ildut qui a aussi laissé son nom à Lanildut (au nord-ouest de Brest). Il convertit ses parents à la vie monastique et accéda à la tête du monastère d'« Ynys Bŷr » (aujourd'hui abbaye dans l'île de Caldey), à la suite de la mort accidentelle de l'abbé Piron (Pyro), vers 512.

Après un séjour en Irlande, en 516, il fut consacré évêque par saint Dubrice, après le synode de Caërléon en 520 et émigra vers les Cornouailles où il s'installa à Golant, dans une caverne dont dit-on, il avait chassé un serpent.

Il franchit ensuite la Manche avec Magloire, son cousin et Malo, en direction de la Bretagne continentale où il se serait établi d'abord à Plougasnou dans un petit hameau qui porte encore le nom de Saint-Samson ; puis il se rendit à Dol : « plaine fertile où le terrain est bas », où il installa en 546-548, son monastère définitif : « Kerfantan ».

Il s'entremet alors dans une crise politique entre le roi franc Childebert I^{er} (511-558) et le chef breton Judual qu'il contribua à rétablir dans ses droits sur la Domnonée. La donation par le Mérovingien du monastère de Pentale (Saint-Samson-de-la-Roque), dans l'Eure, près de Bourg-Achard, vers 550, paracheva la mise en place par Samson, de part et d'autre de la Manche, d'un réseau monastique d'obédience lérinoise, contrôlé par sa famille. Il participa au 3^e concile de Paris, en 557 et mourut à Dol le 28 juillet 564 ou 565.

Il existe deux Vies très anciennes de saint Samson.

La « Vita prima sancti Samsonis », quelle que soit la date exacte qu'on lui assigne, est en tout cas le monument le plus ancien de l'hagiographie bretonne, et le plus ancien document conservé sur l'émigration bretonne en Armorique.

La « Vita secunda » est d'époque carolingienne (milieu du IX^e siècle ?).

Il faut mentionner aussi, mais bien plus tardive, la Vita Samsonis de l'archevêque de Dol : Baudri de Bourgueil, du début du XII^e siècle.



Figure 10 : Saint Samson.

Magloire (490-575).

Ce saint est donné comme le cousin germain de saint Samson à qui il aurait succédé sur le siège archiepiscopal de Dol.

Voici l'histoire : fils du frère d'Amon, père de Samson, il fut formé avec ce dernier dans l'abbaye de Llantwitt Major. A l'issue de ses études, Samson entra au monastère, mais pas Magloire. Lorsqu'Amon malade, fut guéri par son fils, Magloire et son père Umbrifel, sa mère Afrèle et ses deux autres frères, décidèrent de se consacrer au service des autres. Magloire et Umbrifel entrent alors au monastère. Lorsque Samson eut été sacré évêque régional, il fit de Magloire son diacre et l'emmena à Dol. Un peu plus tard, Samson ayant fondé le monastère de Kerfantan, il ordonna Magloire et lui confia ce couvent. Trois ans plus tard, il aurait abdiqué en faveur de Budoc pour se retirer sur l'île de Sercq (Sargia/Serke), où il mena par la suite une vie monastique à la tête de soixante-deux disciples.

Après sa mort, le 24 octobre 575, son corps aurait été volé dans sa sépulture, par les moines de la future abbaye de Léhon. Vers 956-966, lors des invasions normandes, Hugues Capet emmena ses reliques à Paris pour les mettre à l'abri. Il les déposa dans l'église Saint-Barthélemy dans l'île de la Cité, qui prit alors le vocable de Saint-Magloire, puis les transporta à l'église Saint-Magloire (à l'emplacement du 82, rue Saint-Denis), qu'il fit construire spécialement à cet effet. En 1572, elles furent transférées à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, dans la capitale.

Les circonstances de la rédaction de la Vie latine et des Miracles de saint Magloire ne sont pas encore éclaircies. Selon les spécialistes, la composition de ce document qualifié de « chef-d'œuvre de l'ancienne littérature bretonne » par l'abbé François Duine pourrait prendre place entre le début de la seconde moitié du IX^e siècle et le milieu du X^e siècle.

Malo (475-565).

Aussi appelé Maclou ou Mahout, il était le fils du seigneur de Montmouth, sur la rivière Wye, au Pays de Galles. Sa mère Derwele, était parente d'Amon et Umbrifel, pères de Samson et Magloire. Très jeune, il fut envoyé au monastère de Llan-Carvan fondé par Cadoc. Il fut baptisé et ordonné prêtre par Brendan, 3^{ème} abbé et après plusieurs voyages, arriva en Armorique, sur l'ilot d'Aaron, aujourd'hui Saint-Malo intramuros. Il évangélisa la ville voisine : Alet, aujourd'hui Saint-Servan et en devint l'évêque. Après des démêlés avec les successeurs du second fils de Judual : Haëloch, il s'éloigne à Saintes, où l'évêque Léonce l'accueillit. Il fonde alors un monastère dans la villa de Pardina, à l'est de cette ville.

Puis repart pour Alet où il meurt à un âge très avancé, le 15 novembre, vers l'an 565, après avoir gouverné le monastère fondé sur l'ilot d'Aaron pendant 40 ans et choisi comme successeur : Gudwal. Partie de l'Histoire controversée par certains historiens, qui placent Gudwal, un siècle plus tard.

Note sur Judual ou Judwal, qui est un roi de Domnonée au VI^e siècle :

Judual est le fils du roi Iona et de son épouse une fille de Budic de Cornouaille une sœur de Meliau et Rivod. Il n'est âgé que de 5-6 ans à la mort de son père vers 540 et plusieurs membres de la famille royale prétendent à la régence mais sa mère accepte de se remarier avec Conomor qui s'impose comme régent et ne tarde pas à vouloir usurper le trône en faisant disparaître l'héritier. Judual avec l'aide de quelques fidèles réussit à se réfugier à la cour du roi mérovingien Chilbert I^{er}.



Figure 11 : Saint Malo.

¹ A. de La Borderie et B. Pocquet du Haut-Jussé, Histoire de la Bretagne, 1975 P 400-401

Samson arrive en Domnonée vers 546-548 et fonde le monastère-évêché de Dol. Deux ans plus tard, Samson se rend à Paris chez le roi Childebart, pour réclamer le jeune Judual qui retourne en Bretagne avec le futur saint puis se réfugie dans les îles anglo-normandes où il rassemble un parti afin de regagner son trône². A peine débarqué en Domnomée, Judual voit grossir les rangs de ses partisans. Vaincu lors de deux batailles, Conomor est tué d'un coup de lance par Judual, lors d'un troisième combat à Brank-Halleg en 554-555³.

Judual meurt vers 580 laissant cinq fils : Judaël, Haëlon, Deroch, Doëthwal et Archaël dont l'aîné lui succède sur le trône de Domnomée⁴.

Note sur Lovicat et Cathiern.

Vers 515-520, Melaine, évêque de Rennes s'associe au métropolitain de Tours et à l'évêque d'Angers, pour adresser un sévère rappel des lois canoniques en vigueur, à deux prêtres bretons de Languédias, près de Dinan : Lovicat et Cathiern, qui exerçaient leur ministère auprès de leurs compatriotes, passés récemment de Grande-Bretagne en Armorique. Munis d'autels portatifs, ils allaient de cabane en cabane, accompagnés de femmes qui les assistaient et distribuaient l'eucharistie sous l'espèce du vin ! Témoignage intéressant mettant en évidence la réalité d'une certaine émigration bretonne dans cette région, aux limites de l'évêché de Rennes, malheureusement le seul de son espèce jusqu'au VIII^e siècle.

Pol-Aurélien (480-578).

Selon les Actes de ce Saint Paul, qui ont été écrits vers la fin du X^e siècle par des moines de l'abbaye de Fleury sur Loire, sur la trame modèle des vies de saints armoricains, ce cousin de Samson, né vers 480, dans le Glamorgan, d'un père de bonne famille nommé Porphius, serait entré en étude très tôt, dans le monastère de Llantwitt Major. Dès l'âge de 16 ans, il se fit ermite jusqu'à ce que fût venu le temps de devenir prêtre. Puis il rejoignit la Petite Bretagne, peut-être l'île de Molène dans un premier temps, puis l'île de Batz. De là, il entreprit d'évangéliser les Osismes du Léon, en s'installant dans le chef-lieu de l'endroit. Le comte Withur l'apprécia et lui donna alors une maison dans l'île de Batz dont il fit un monastère qu'il confia à 12 moines venus eux aussi de Llantwitt Major selon un texte daté de 884.

Naturellement, il fut ordonné évêque vers l'an 531. Vers la fin de sa vie, il confia le monastère à l'un des moines : Jaoua, et se retira dans une solitude. Il y serait mort le 12 mars 578, dans un âge très avancé. Cependant, aucune trace historiquement valable ne l'atteste comme vivant dans cet espace de temps.

Corentin et Guéthénoc.

Leur apparition dans ce siècle est l'œuvre d'Albert le Grand de Morlaix : 1599-1641.

Dès lors, les deux seuls monastères primitifs de Bretagne Minor fondés dans ce VI^e siècle, dont on soit sûr historiquement, seraient : Dol-Kerfantan (547), et Alet (555), après les monastères armoricains de Pentale (540), Jersey (555), et Sercq (568).

D'autres suivront en Bretagne Minor, mais sans doute pas avant les siècles suivants.

² André Chédeville, Hubert Guillotel, La Bretagne des Saints et des rois V^e-X^e siècles, Ouest-France, université de Rennes, 1984 (ISBN 283886137) P. 144-145.

³ Arthur de La Borderie, op, cit. P. 426-433.

⁴ Christian Y.M. Kerboul Les royaumes britanniques au très haut Moyen Age, Edition du Pontig, 1997 (ISBN2 951031033) P. 198

Bibliographie.

- WIKIPEDIA.
- GODESCARD « Vies des Pères, des Martyrs et des autres principaux Saints ». Lille. –*Imprimerie de L. Lefort* – 20 tomes. 1834, traduction d'Alban Butler : 1756-1759.
- DURANT Will. « Histoire de la Civilisation ». Lausanne. 1963.
- GREGOIRE DE TOURS : « Histoire des Francs », Edition et traduction de R. Latouche, Les Belles lettres, coll. « Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge », 10 volumes.1963. (Tome 1 : Livres I-V) et 1965 (tome 2 : Livres VI-X)
- HOFSTATTER Hans et HANNES PIXA. « Histoire comparée des civilisations ». *Cercle européen du livre*. 1965.
- FLEURIOT Léon. « Les origines de la Bretagne ». *Payot*, 1980.
- DEVOS W. et GEIVERS R. « Atlas historique », *Erasme*. 1985.
- MANDOUZE André. « Histoire des Saints », 11 tomes. *Hachette*. 1987.
- GALLIOU Patrick, JONES Michaël. « Les anciens bretons. Des origines au XV^e siècle ». *Armand Colin*. 1993 pour la traduction de Basil Blackwell, 1991.
- LOYER Olivier. « Les Chrétientés celtiques ». *Terre de Brume Editions*. 1993.
- KERBOUL-VILHON Christiane. « Saint Gildas de Excido Britanniae ». *Edition du Pontig*. 1996.
- KERBOUL Y.M. Christian. « Les royaumes brittoniques au Très Haut Moyen Age ». *Edition du Pontig*. 1997.
- MOLINES Nathalie et GUIGON Phillipe. « Les Eglises des Iles de Bretagne ». *ICB-AMARAI*. 1997.
- KERHERVE Jean. « La Bretagne des Origines ». *ICB-Section Histoire*. 1997.
- PICARD Jean-Michel. « L'Irlande et la Normandie avant les Normands (VIIe-IXe siècles). Annales de Normandie ». 1997.
- KERBOUL-VILHON Christiane. « Nennius, traduction ». *Edition du Pontig*. 1999.
- COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE. « Les Saints dans la Normandie médiévale ». *Presses Universitaires de Caen*. 2000.
- GALLIOU Patrick. « L'Armorique romaine ». *Armeline*. 2005.
- CUNLIFFE Barry, GALLIOU Patrick. « Les Fouilles du Yaudet en Ploulec'h, volume 3 », *OUSA*, 2007.
- VEYNE Paul. : « Quand notre monde est devenu chrétien : 312-394 ». *Albin Michel*. 2007.
- BERGER Claude. « Anthropisation des paysages du Trégor. Habitats anciens et voies de communications avant l'an mil », conférence de Neufchâtel (CTHS), en octobre 2009.
- BERGER Claude : « Des voies romaines en Trégor », conférence de Plestin-les-Grèves en Août 2014.
- BERGER Claude : « De la naissance des chrétientés celtiques ». Bulletin ARSSAT 2014, pages 85 à 99.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au IV^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2015, pages 63 à 75.
- BERGER Claude : « Des chrétientés celtiques au V^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2016, pages 71 à 81.
- BERGER Claude : « Les grands évangélisateurs de l'Europe du nord-ouest, au début du V^e siècle ». Bulletin ARSSAT 2017, pages 54 à 61.

